https://ricochets.cc/Le-combat-des-zapatistes-est-le-combat-universel-de-la-vie-contre-la.html

Le combat des zapatistes est le combat universel de la vie contre la désertification de la terre

- Les Articles -

Date de mise en ligne : lundi 11 mars 2019

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Alors que les intérêts financiers et le totalitarisme de l'argent tuent tout ce qui vit en le transformant en marchandise, le vent d'une révolte se lève et se propage, issue moins du souffle des idées que de l'existence intolérable imposées aux hommes et aux femmes d monde entier.

Cela fait cinquante ans que ce qu'il y avait de plus radical dans le Mouvement des occupations de mai 1968 a manifesté son refus de cette imposture qu'était le « welfare state », l'état de bien-être consumériste. Il y a 25 ans qu'a retenti le « Ya basta ! » par lequel les zapatistes manifestaient leur volonté de décider librement de leur sort en formant des collectivités capables de mettre fin à l'oppression qui depuis des siècles bafouaient leurs droits et leur dignité d'hommes et de femmes. Si cette expérience d'une vraie démocratie a très vite suscité des échos bien au-delà d'un petit territoire, dont le mensonge médiatique aurait aimé souligner le caractère strictement local, c'est que le volcanisme de cette éruption sociale faisait resurgir dans l'émoi la ligne de rupture sismique tracée par la liberté tout au long de l'histoire. Une éducation de l'ignorance et une culture du préjugé avaient enterré dans le passé les grandes espérances qu'avaient fait naître la Révolution française, la Commune de Paris, les soviets de Cronstadt, les collectivités autogérées de la Révolution espagnole. Or, **la conscience humaine ne meurt jamais, elle s'assoupit, végète, tombe épisodiquement en léthargie, mais il y a toujours un moment où elle s'éveille et, en quelque sorte, rattrape le temps perdu.**

La détermination combative des zapatistes, de même que la lutte acharnée du Rojava forment des zones de résonances où la conscience humaine se ressource, où le droit à la vie est déterminé à briser les puissances de la mort rentabilisée. Ce n'est pas sans raison que la cupidité capitaliste déploie sa force de frappe à l'encontre des territoires où des formes de société radicalement nouvelles redécouvrent, avec le sens humain, un style de vie fondé sur la solidarité, la gratuité, la création se substituant au travail. On l'a vu lorsque, en France, le gouvernement technocratique, véritable rouage de la grande broyeuse à profit a écrasé sous la botte de l'Ordre dominant les potagers collectifs, la bergerie, les habitats auto-construits et la société nouvelle en gestation qui s'esquissait à Notre-Dame des Landes.

Dans le même temps que l'on entend s'aiguiser la faux de la désertification, résonnent aussi les cris d'une révolte longtemps contenue. Même si le mouvement des Gilets jaunes devait retomber dans les ornières du passé, sombrer dans la confusion, se déliter, il n'en restera pas moins qu'il a fait montre d'une radicalité appelée à renaître et à se développer. Le refus des chefs et de représentants, le rejet du clientélisme politique, la dénonciation du mensonge médiatique, la condamnation d'un système déshumanisant où le cynisme et l'arrogance imposent un plan de paupérisation tel qu'exigent la frénésie du profit à court terme et l'accroissement de sommes pharamineuses gonflant jusqu'à l'absurde la bulle spéculative. Des milliards sont là qui tournent par dessus nos têtes et nous devons supporter les restrictions budgétaires qui affectent la santé, l'enseignement, les transports, les biens indispensable à la simple survie.

Retourner à la base est la seule façon d'en finir avec cette politique qui de sa hauteur imbécile prétend prendre des décisions à notre place. La république des statistiques, des bilans et des chiffres n'a rien de commun avec les notes de chauffage et la dégradation de l'environnement qui accablent celles et ceux que

Copyright © Ricochets

le pouvoir maltraite et manipule en les appelant « citoyens ».

Il n'y a que les assemblées locales qui soient au courant des problèmes rencontrés par les habitants d'un village, d'un quartier, d'une région. Il n' a que l'assemblée populaire pour tenter de résoudre ces problèmes et pour fédérer ces petites entités afin qu'elles forment un front, inséparablement local et international, contre cette Internationale du fric dont la pourriture journalistique consacre le caractère et le développement inéluctable en le baptisant mondialisation. La solidarité avec l' EZLN a-t-elle une meilleure façon de se manifester que par la multiplication et la radicalisation spontanée de collectivités autogérées dans le monde entier ?

Ce qui est en train de se construire sans aucune forme institutionnelle, c'est une internationale du genre humain, c'est la découverte de cette poésie pratique qui, faite par tous et toutes et par chacune et chacun décrète « nous ne sommes rien soyons tout »

Raoul Vaneigem

Copyright © Ricochets